

L'avare de Molière

CM2



Pour avoir d'autres informations sur Molière, voir des vidéos, utilise ce flashcode.



Molière

(de son vrai nom Jean-Baptiste

Poquelin)

est un auteur et acteur français de théâtre du XVII^e siècle. Il est né le 15 janvier 1622 (on ne connaît pas exactement sa date de naissance) et mort le 17 février 1673. Il est très célèbre pour ses comédies, considérées comme des chefs d'œuvre de la littérature française. Il fut acteur, dramaturge, metteur en scène, directeur de troupe, tout à la fois.

Biographie

Jean-Baptiste est le fils d'un grand tapissier parisien. Alors qu'il est tout jeune, son grand-père l'emmène à des représentations de théâtre lors desquelles il s'attache de plus en plus à un genre : la comédie. Sa mère meurt en 1632 alors qu'il n'a que dix ans. Il commence ensuite diverses études.

Il rencontre alors une famille de comédiens, en 1643 : les Béjart. Il interrompt alors ses études et fonde avec eux la troupe «Illustre Théâtre». Il prend au bout de quelques années la tête de cette troupe et choisit le nom de scène Molière. Mais sa troupe fait vite faillite. Il ne décide pas pour autant d'abandonner le théâtre et continue à jouer en faisant des tournées dans toute la France.

Il retourne dans la fin des années 1650 à Paris, où il joue devant Louis XIV. C'est alors que débute son succès. Lui et sa troupe sont installés au Petit-Bourbon par le roi, et y jouent en alternance avec la troupe italienne de Scaramouche. Molière écrit ses plus grandes pièces et, en 1662, épouse Armande Béjart, une jeune comédienne de sa troupe. En 1664, il est nommé responsable des divertissements de la cour et, en 1665, sa troupe est nommée troupe du roi.

Mais Molière devient malade et, le 17 février 1673, meurt chez lui, quelques heures après la quatrième représentation du Malade imaginaire, l'une de ses célèbres pièces.

Œuvres

Les pièces de théâtre de Molière sont des comédies ; il y caricature de façon comique les défauts et les excès des hommes de son temps, comme par exemple l'avare qui ne veut rien dépenser ou un personnage prétentieux qui essaye d'avoir plus de classe. Elles sont toujours drôles de nos jours, ces travers humains se retrouvant à toutes les époques.

Dans plusieurs de ses pièces, le personnage principal est un père tyrannique affublé d'un gros défaut, ce qui perturbe la vie de toute la famille. Par exemple, le héros du Malade imaginaire se laisse mener par le bout du nez par des médecins, et voudrait que sa fille épouse l'un d'eux pour lui simplifier la vie. Mais elle est bien sûr amoureuse ailleurs...

Heureusement, en général, les serviteurs de la famille sont pleins de bon sens et parviennent à retourner la situation.

Ses oeuvres

Les Précieuses ridicules (1659)

La Jalousie du Gros-René (1663)

Dom Juan ou le Festin de pierre (1665)

Le Médecin malgré lui (1666)

Le Bourgeois gentilhomme (1670)

Les Femmes savantes (1672)

L'École des femmes (1662)

Tartuffe ou l'Imposteur (1664)

Le Misanthrope ou l'Atrabilaire amoureux (1666)

L'Avare ou l'École du mensonge (1668)

Les Fourberies de Scapin (1671)

Le Malade imaginaire (1673)

Nous allons voir un spectacle !

Cela veut dire que nous nous préparons à aller dans un lieu où nous serons spectateurs.

- Qu'est-ce que le spectacle vivant ?
- Qu'est-ce qu'être spectateur ?
- Y-a-t-il des règles particulières à respecter pour écouter et regarder un spectacle ?
- Quelles différences pouvons-nous faire entre un film et le théâtre ?

Recommandations pour bien profiter du spectacle

- Je dépose mes affaires calmement, et me prépare sagement à rentrer dans la salle
- J'en profite pour observer le théâtre qui m'accueille aujourd'hui
- Je prévois de passer aux toilettes avant le spectacle
- Une fois rentré dans la salle, je m'installe sans bousculade
- Je n'emmène ni nourriture, ni boisson
- A l'intérieur, avant le spectacle, je peux chuchoter
- Le noir se fait : cela signifie que le spectacle va bientôt commencer... Le silence s'installe
- Je découvre le spectacle, posément sur mon siège et n'embête pas mes camarades
- La lumière se rallume, les artistes saluent : le spectacle est fini !
- J'applaudis pour remercier les artistes, si le spectacle m'a plu
- Je sors tranquillement de la salle.

Les personnages

- Harpagon** est le personnage principal, un avare qui préfère son argent à ses enfants. Il en a deux, Cléante et Élise, pour qui il veut arranger des mariages pour gagner de l'argent. Lui veut épouser Mariane, une jeune fille sans fortune vivant avec sa mère.
- Élise** est la fille d'Harpagon. Elle aime Valère, mais son père veut la forcer à se marier à Anselme.
- Cléante** est le fils d'Harpagon. Il aime Mariane, qui est promise à son père. Celui-ci veut l'obliger à épouser une veuve riche qui a une grosse dot.
- Valère** aime Élise et se fait passer pour un serviteur d'Harpagon, pour gagner sa confiance et lui demander la main de sa fille.
- Mariane** aime Cléante, mais doit se marier avec le père de ce dernier.
- Anselme** est en fait le père de Valère et Mariane, Don Thomas d'Alburcy, mais ils ne le savent pas au début de la pièce ; ils ne savent même pas qu'ils sont frère et sœur.
- Frosine** est une femme d'intrigue, cherchant à flatter les défauts d'Harpagon pour lui soutirer de l'argent.
- Maître Simon** est le courtier.
- Maître Jacques** est le cuisinier et le cocher d'Harpagon.
- La Flèche** est le valet de Cléante.
- Dame Claude** est la servante d'Harpagon.
- Brindavoine** et **La Merluce** sont les laquais d'Harpagon.
- Le Commissaire et son Clerc**

L'intrigue

Harpagon est un vieil avare qui croit avoir des voleurs partout et qui a prévu un plan pour économiser de l'argent en mariant ses enfants à des personnes riches et en organisant son mariage et celui de ses enfants à la même date.

Malheureusement, Cléante, le fils d'Harpagon, veut épouser la jeune fille que son père s'est destinée. De son côté, Élise aime Valère et ne veut pas épouser un homme qu'elle ne connaît pas.

De plus, Mariane aime réciproquement Cléante et ne veut pas se marier avec Harpagon.

Les enfants d'Harpagon cherchent des solutions pour épouser les personnes qu'elles aiment, solutions trouvées dès qu'ils rencontreront Anselme, l'homme qu'Élise doit épouser, car ils comprendront alors qu'il est en fait le père de Valère et de Mariane et qu'il est prêt à payer les deux mariages pour le bonheur de ses enfants, et la joie d'Harpagon.

Le comique dans L'Avare

En effet, le comique dans l'Avare est omniprésent. Il est principalement lié à la caricature, moquerie du caractère avare d'Harpagon. Les quiproquos ainsi que les situations imprévisibles s'y ajoutent afin de créer une pièce comique.

Le comique de geste

Le comique de geste est le comique des coups de bâton, des soufflets, des poursuites, de la fouille du valet La Flèche, mais aussi des mimiques.

Le comique de mots

Le comique de mots est présent dans les injures, mais aussi dans les flatteries.

Le comique de situation

Toute comédie raconte une histoire par une série de scènes qui ménagent d'amusantes surprises : rebondissements, coïncidences, retournements, tous les moyens sont bons pour mettre en difficulté le personnage dont on veut rire.

L'avare de Molière est une comédie en 5 actes datant de 1668. Peu plébiscité du vivant de Molière, elle connaîtra un succès posthume qui en fait l'une des pièces les plus jouées à la Comédie Française.

Acte I

Scène 1 : On découvre le personnage d'Elise, fille d'Harpagon, qui fait part de son amour pour Valère, un Napolitain. Ce dernier, pour être auprès de sa belle, s'est fait embaucher comme intendant par Harpagon sans lui révéler le bien-fondé de sa présence.

Scène 2 : Cléante, fils d'Harpagon, fait à son tour la démonstration de l'amour qu'il voue à Mariane. Mais la jeune femme est de condition modeste. Il aimerait pouvoir l'aider avec la fortune familiale. Mais Harpagon est veuf et particulièrement avare.

Scène 3 : La Flèche, le valet de Cléante, est mis à la porte de la maison car Harpagon, avare maladif, s'est imaginé que ce dernier avait voulu lui voler une cassette contenant 10.000 écus d'or et qu'il a enterré dans son jardin.

Scène 4 : Harpagon annonce à ses deux enfants qu'il leur a arrangé un mariage. Cléante épousera une veuve de sa connaissance, Elise sera donnée à Anselme, un vieillard ami d'Harpagon. Lui-même compte épouser Mariane, celle-là même courtisée par Cléante. Les enfants feignent d'être ravis mais sont secrètement épouvantés.

Scène 5 : Valère, l'amoureux d'Elise, tente de dissuader Harpagon de tous ces mariages. Toutefois, il ne va pas contre lui non plus afin de gagner sa confiance.

Acte II

Scène 1 : Cléante cherche à emprunter 15.000 francs. Son valet lui trouve un prêteur. Ce dernier demande un taux exorbitant et des conditions supplémentaires inacceptables. Cléante est furieux.

Scène 2 : Cléante découvre que le prêteur n'est autre qu'Harpagon son père. Ils se fâchent tous les deux copieusement.

Scène 3 : Frosine entre en scène. Elle fait le lien entre Mariane et Harpagon l'avare pour le mariage que ce dernier convoite.

Scène 4 : Frosine espère en tirer avantage mais le valet la met en garde sur l'avarice d'Harpagon. Le mariage ne lui rapportera rien.

Scène 5 : Frosine met à profit ses talents d'entremetteuse. Elle fait un portrait de Mariane à Harpagon qui le flatte car cette dernière aimerait les vieillards. Elle lui annonce qu'elle ne peut apporter de dot mais que cela est compensé par la méconnaissance de la jeune femme dans tout ce qui est coûteux. Frosine essaie de soutirer de l'argent à Harpagon en vain.

Acte III

Scène 1 : Harpagon organise un dîner avec Mariane. Cependant, il incite des domestiques à la vigilance concernant les dépenses, en particulier le cuisinier. Valère l'intendant abonde dans le sens de son maître.

Scène 2 : Maître Jacques, le cuisinier, a une dispute avec Valère à qui il reproche de ne pas aller dans son sens. Le cuisinier reçoit des coups de bâton et jure de se venger dès que possible.

Scène 3 : Frosine arrive pour le dîner en compagnie de Mariane. Elle se renseigne auprès de maître Jacques pour savoir si Harpagon est arrivé lui aussi.

Scène 4 : Frosine encourage Mariane pour qui la rencontre est pleine d'espoir car elle va voir pour la première fois celui qui sera son époux. Elle ne sait pas que Frosine joue un double jeu.

Scène 5 : Mariane découvre enfin le visage de son futur mari, l'avare. Ce dernier, qui est donc Harpagon, est vieux et bien peu en forme. Il est tout le contraire de ce qu'elle avait imaginé. Elle en est paralysée.

Scène 6 : Elise, la soeur de Cléante, arrive au dîner et salue Mariane.

Scène 7 : C'est au tour de Cléante d'entrer dans la scène. Lorsque les regards de Mariane et de Cléante se croisent ils savent que c'est l'un pour l'autre qu'ils sont faits, qu'il y a eu duperie en présentant Harpagon à Mariane. Cléante va s'en jouer en séduisant par le langage Mariane en parlant au nom du père. Il va même au nom d'Harpagon lui offrir le diamant que ce dernier portait en bague. L'avare enrage de se faire voler ainsi un bijou.

Scène 8 : Un visiteur est annoncé à Harpagon alors qu'ils sont toujours au dîner. Harpagon le renvoie. L'inconnu fait dire qu'il va repartir avec l'argent qu'il a sur lui. Harpagon change de fusil d'épaule et part accueillir l'inconnu.

Scène 9 : Cléante parle avec Mariane dans le jardin où il fait porter une collation.

Acte IV

Scène 1 : Frosine ne propose d'aider les amoureux en faisant rencontrer une riche veuve à Harpagon.

Scène 2 : Les amoureux Cléante et Mariane se rapprochent. Il va jusqu'à vouloir déposer un baiser sur la main de sa bien-aimée. C'est alors qu'il se fait surprendre par Harpagon.

Scène 3 : Harpagon veut savoir les sentiments que son fils porte envers Mariane. Il va donc le piéger en lui demandant son avis. Cléante renie son amour par précaution. Harpagon fait semblant de changer d'avis en se disant que finalement son fils méritait cette Mariane. Cléante tombe dans le panneau et avoue son amour. le père a démasqué le jeu du fils. S'ensuit une dispute.

Scène 4 ; Maître Jacques, le cuisinier, avait promis de se venger. Il trouve là l'occasion idéale. Il prend à part Cléante et Harpagon. Il fait croire aux deux que l'autre renonce à Mariane.

Scène 5 : Le père et le fils pensent donc avoir trouvé un terrain d'entente. Mais la supercherie de Maître Jacques est bien vite démasquée. S'ensuit alors une dispute plus violente encore.

Scène 6 : La Flèche, le valet de Cléante, vient informer ce dernier qu'il a déterré le trésor d'Harpagon, l'avare.

Scène 7 : Harpagon découvre à son tour le vol. Il devient littéralement fou de rage et de désespoir.

Acte V

Scène 1 : Harpagon, l'avare en veut à la terre entière pour la disparition de sa cassette. Il veut faire enfermer la ville entière et presse le commissaire de s'exécuter. Celui ci tente en vain de le calmer.

Scène 2 : Le commissaire interroge Maître Jacques. Toujours pour se venger, ce dernier met en cause Valère, le propre intendant d'Harpagon et amoureux d'Elise.

Scène 3 : Harpagon veut faire avouer à Valère le vol. Mais ce dernier croit qu'Harpagon veut lui faire avouer son amour pour Elise. S'ensuit des quiproquos jusqu'à ce que le père comprenne que les deux jeunes gens sont amoureux. Sa fureur ne fait que redoubler d'intensité.

Scène 4 : Harpagon veut faire enfermer sa fille et pendre l'intendant.

Scène 5 : Anselme, celui à qui Harpagon voulait marier Elise, arrive sur scène. Ce dernier révèle sa véritable identité et reconnaît dès lors les deux enfants qu'il n'avait plus revu depuis qu'on l'avait laissé pour mort des années auparavant. Ses deux enfants ne sont autres que Mariane et Valère. Les amoureux des enfants d'Harpagon sont frère et soeur et eux aussi s'étaient perdus de vue. Harpagon continue à réclamer à cor et à cris son argent qui ne lui sera rendu que lorsqu'il consentira aux mariages.

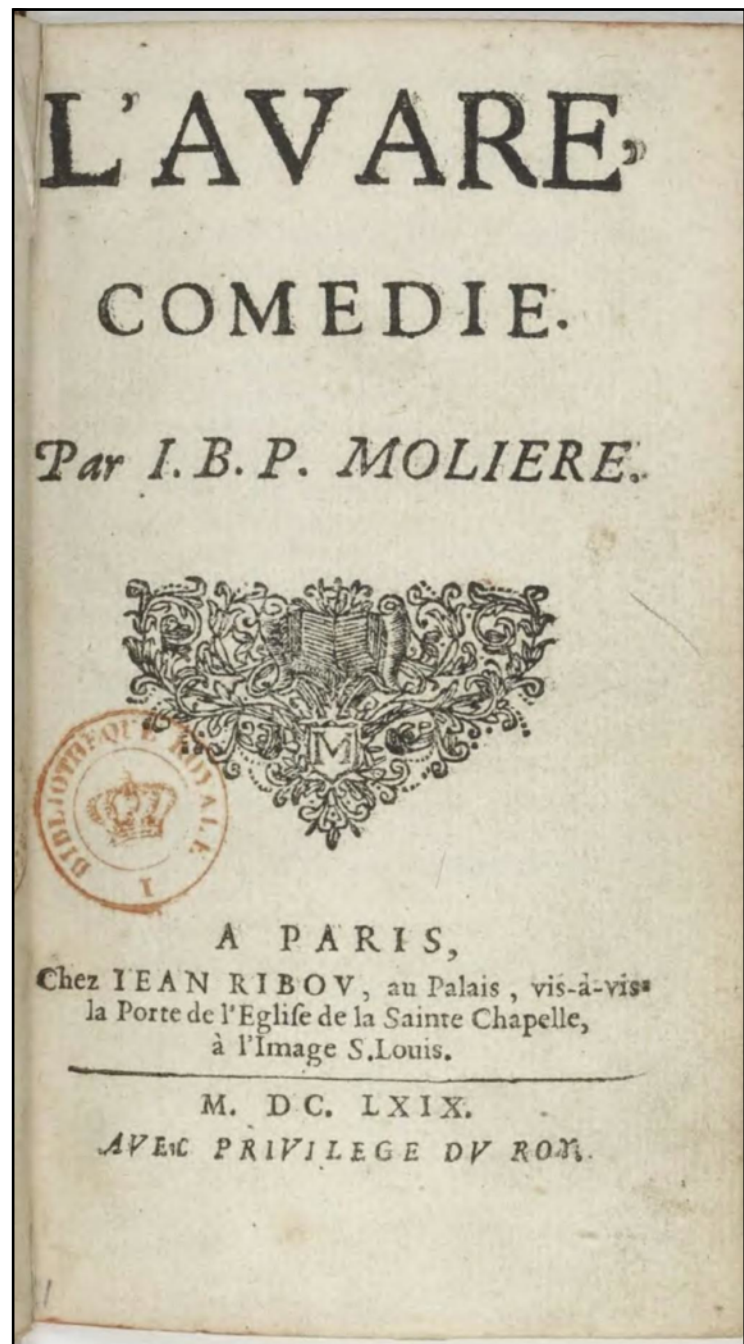
Scène 6 : Anselme accepte de subvenir aux mariages de deux couples sans que l'avare n'ait à déboursier un sou. Ce dernier pourra donc récupérer sa cassette et les amoureux officialiser leurs unions.



Molière, L'Avare, acte IV, scène 7

Harpagon (Il crie au voleur dès le jardin, et vient sans chapeau.) :

Au voleur ! Au voleur ! A l'assassin ! Au meurtrier ! Justice, juste ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là ? N'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête. Rends-moi mon argent, coquin... (il se prend lui-même le bras.) Ah ! C'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas ! Mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami ! On m'a privé de toi ; et puisque tu m' es enlevé, j' ai perdu mon support, ma consolation, ma joie ; tout est fini pour moi, et je n' ai plus que faire au monde : sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus ; je me meurs, je suis mort, je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris ? Euh ? Que dites-vous ? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure ; et l'on a choisi justement le temps que je parlois à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller querir la justice, et faire donner la question à toute la maison : à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés ! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh ! De quoi est-ce qu'on parle là ? De celui qui m'a dérobé ? Quel bruit fait-on là-haut ? Est-ce mon voleur qui y est ? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous ? Ils me regardent tous, et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part sans doute au vol que l'on m'a fait. Allons vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences et des bourreaux. Je veux faire pendre tout le monde ; et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après.



ACTE V Scène VI

CLÉANTE, VALÈRE, MARIANE, ÉLISE, FROSINE, HARPAGON, ANSELME, MAÎTRE JACQUES, LA FLÈCHE, LE COMMISSAIRE, son CLERC.

CLÉANTE.- Ne vous tourmentez point, mon père, et n'accusez personne. J'ai découvert des nouvelles de votre affaire, et je viens ici pour vous dire, que si vous voulez vous résoudre à me laisser épouser Mariane, votre argent vous sera rendu.

HARPAGON.- Où est-il ?

CLÉANTE.- Ne vous en mettez point en peine. Il est en lieu dont je répons, et tout ne dépend que de moi. C'est à vous de me dire à quoi vous vous déterminez ; et vous pouvez choisir, ou de me donner Mariane, ou de perdre votre cassette.

HARPAGON.- N'en a-t-on rien ôté ?

CLÉANTE.- Rien du tout. Voyez si c'est votre dessein de souscrire à ce mariage, et de joindre votre consentement à celui de sa mère, qui lui laisse la liberté de faire un choix entre nous deux.

MARIANE.- Mais vous ne savez pas, que ce n'est pas assez que ce consentement ; et que le Ciel, avec un frère que vous voyez, vient de me rendre un père dont vous avez à m'obtenir.

ANSELME.- Le Ciel, mes enfants, ne me redonne point à vous, pour être contraire à vos vœux. Seigneur Harpagon, vous jugez bien que le choix d'une jeune personne tombera sur le fils plutôt que sur le père. Allons, ne vous faites point dire ce qu'il n'est point nécessaire d'entendre, et consentez ainsi que moi à ce double hyménée.

HARPAGON.- Il faut, pour me donner conseil, que je voie ma cassette.

CLÉANTE.- Vous la verrez saine et entière.

HARPAGON.- Je n'ai point d'argent à donner en mariage à mes enfants.

ANSELME.- Hé bien, j'en ai pour eux, que cela ne vous inquiète point.

HARPAGON.- Vous obligerez-vous à faire tous les frais de ces deux mariages ?

ANSELME.- Oui, je m'y oblige. Êtes-vous satisfait ?

HARPAGON.- Oui, pourvu que pour les noces vous me fassiez faire un habit.

ANSELME.- D'accord. Allons jouir de l'allégresse que cet heureux jour nous présente.

LE COMMISSAIRE.- Holà, Messieurs, holà. Tout doucement, s'il vous plaît. Qui me payera mes écritures ?

HARPAGON.- Nous n'avons que faire de vos écritures.

LE COMMISSAIRE.- Oui. Mais je ne prétends pas, moi, les avoir faites pour rien.

HARPAGON.- Pour votre paiement, voilà un homme que je vous donne à pendre.

MAÎTRE JACQUES.- Hélas ! comment faut-il donc faire ? On me donne des coups de bâton pour dire vrai ; et on me veut pendre pour mentir.

ANSELME.- Seigneur Harpagon, il faut lui pardonner cette imposture.

HARPAGON.- Vous payerez donc le commissaire ?

ANSELME.- Soit. Allons vite faire part de notre joie à votre mère.

HARPAGON.- Et moi, voir ma chère cassette.

